

ForumVA

ESPACE DE LIBRES DÉBATS



OFB, péril en la demeure

Les polémiques récentes visant l'Office français de la biodiversité montrent que l'esprit de l'écologie a complètement transformé d'anciennes institutions, les détournant de leur mission initiale et semant partout des graines de discorde.

Par Bertrand Alliot



Les messages angoissants sur la “crise climatique” sont si souvent répétés qu’une partie de la population commence à montrer des signes d’exaspération. C’est sans doute pourquoi une “crise de remplacement” commence à poindre son nez. Avec l’écologie, une crise chasse l’autre ; il en est ainsi depuis presque un siècle. Après les “crises” de la démographie, de la couche d’ozone, des pluies acides, du nucléaire et du climat, voici un nouvel épisode : la “crise de la biodiversité”. Selon de nombreuses organisations militantes, il faut hisser l’enjeu de la biodiversité au même niveau que l’enjeu climatique et, par conséquent, renforcer les mesures et la réglementation pour protéger les espèces. Plusieurs personnalités hors des cercles écologistes habituels tels que Didier Raoult, Olivier Hamant, Gaspard Koenig, Michel Onfray affirment même, peu ou prou, que le vrai sujet d’inquiétude n’est pas le climat, mais la biodiversité... Il y a donc des signes clairs que l’alarmisme écologique est en train de changer de cheval.

Avec le climat, puisque nous devons baisser nos émissions de gaz à effet de serre de 55 % d’ici à 2030(!), nous expérimentons déjà la mise en œuvre de la “décroissance dans le temps”. Avec la biodiversité, soyez prévenus, nous allons maintenant expérimenter la “décroissance dans l’espace”. Il va être de plus en plus difficile d’implanter sur nos territoires des infrastructures (usines, projets immobiliers ou touristiques, routes...) pour ne pas mettre en danger la biodiversité... L’Europe, en ce moment, déploie d’ailleurs avec énergie son grand “plan de restauration de la nature”, qui va amener son lot de contraintes inédites.

Mais, alors que nous pénétrons dans ce nouvel espace-temps de la décroissance, entre le marteau du climat et l’enclume de la biodiversité, la résistance s’organise. Aujourd’hui les deux agences de l’État qui sont prises pour cible : l’Ademe (Agence de la transition écologique) et l’OFB (Office français de la biodiversité), comme par hasard, sont respectivement les bras armés de la décroissance temporelle et de la décroissance spatiale ! En réalité, les événements que nous sommes en train de vivre sont d’une incroyable cohérence.

Si l’Ademe, officine antinucléaire et proéolienne, est dans le viseur depuis longtemps, les critiques visant l’OFB sont plus récentes et ne cessent de grandir depuis la révolte paysanne de l’année dernière. L’OFB a été

créé en 2020 et assume des missions qui étaient dispersées dans plusieurs établissements publics ou directions du ministère de l’Écologie. Il rassemble notamment la police de l’eau, de la chasse et la gestion des espèces et espaces naturels. Bien qu’il soit rattaché à la fois au ministère de la Transition écologique, de l’Énergie, du Climat et de la Prévention des risques et du ministère de l’Agriculture, de la Souveraineté alimentaire et de la Forêt, c’est bien l’“esprit de l’écologie” qui semble dominer au sein de l’OFB. En parcourant son site Internet et en voyant sa dernière campagne de communication #TousBiodiversité, on a l’étrange sentiment d’être égaré sur le site d’une ONG environnementale...

Les agents de l’ancien Office national de la chasse et de



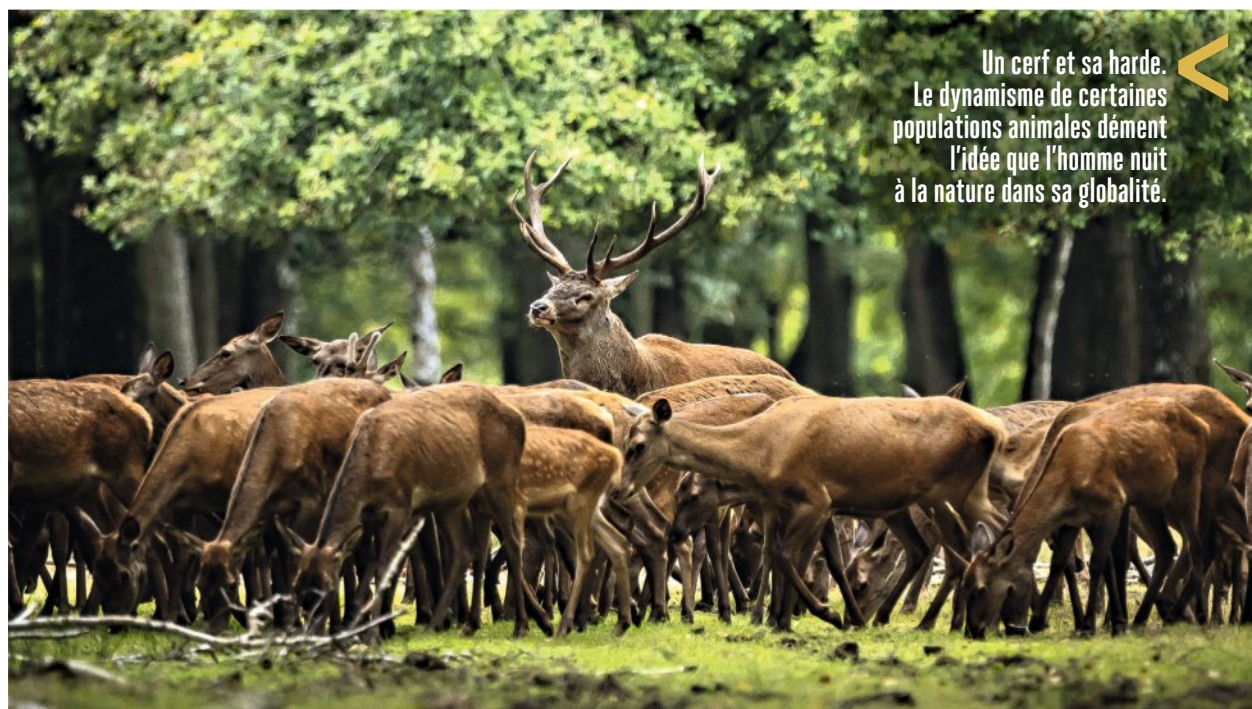
Supprimons ce mot de “biodiversité” qui, à peine prononcé, fait monter la température de 10 degrés.


la faune sauvage et ceux de l’Onema (Office national de l’eau et des milieux aquatiques), qui avaient une démarche scientifique de terrain et une relation apaisée avec les usagers de la nature, semblent avoir été dépassés, au sein de la nouvelle organisation, par la démarche militante de leurs nouveaux collègues de l’écologie. Les départs en retraite et l’arrivée de la génération biberonnée au catastrophisme écologique ont, sans doute, accéléré les choses.

Les témoignages de terrain qui démontrent que les agents de l’OFB portent une vision simpliste et déconnectée de la nature sont trop nombreux

pour ne pas être pris au sérieux. La mésaventure de cet agriculteur qui se retrouve au tribunal et écope d’une mise à l’épreuve pour avoir détruit un barrage de castors ridicule est un cas d’école. Jamais une telle affaire n’aurait dû atterrir sur le bureau d’un juge : le responsable territorial de l’OFB aurait dû ignorer cet incident insignifiant, qui concerne, qui plus est, une espèce au très fort dynamisme.

Il semble que l’OFB, sans doute malgré lui, et contre son propre héritage et même l’essentiel de son travail, soit aujourd’hui animé d’une vision idéologique de la



Un cerf et sa harde. 
Le dynamisme de certaines
populations animales dément
l'idée que l'homme nuit
à la nature dans sa globalité.

nature. Il est ainsi obsédé par cette idée de “restauration de la nature” qui le pousse à vouloir revenir à un “état initial” fantasmé. Or, il est en train d'oublier l'essentiel: la nature est dynamique et la recombinaison est permanente au sein des “écosystèmes”. Il semble ignorer ce qui pourtant saute aux yeux: un nombre important d'espèces présente un fort dynamisme. Il est donc impossible de faire comme si nous étions restés dans la situation des années 1970.

L'ami castor n'est pas le seul à avoir considérablement augmenté ses populations: à l'image des cervidés, beaucoup d'espèces prédatrices ou omnivores ont fortement augmenté leurs effectifs comme le sanglier, la loutre, les rapaces, les oiseaux d'eau, les corvidés, etc. Il est très probable que la multiplication de ces espèces ait des conséquences négatives sur beaucoup d'autres. Mais cette hypothèse évidente, qui doit être considérée au même titre que les autres, n'est quasi jamais avancée par l'OFB, qui semble s'acharner sur les seuls coupables possibles: les agriculteurs, les forestiers, les chasseurs, les aménageurs... Dans les campagnes d'autrefois, bien plus peuplées qu'aujourd'hui, l'élimination des prédateurs était systématique et avait

pu bénéficier à la “petite faune”. L'impact de la prédation sur la santé de certaines espèces est de plus en plus considéré au Royaume-Uni qui, sur ces questions, a toujours quinze ans d'avance sur nous...

En tout état de cause, il faut noter “l'échec” complet de l'État et de l'OFB dans le domaine de la protection de la biodiversité: à les entendre, malgré la spectaculaire inflation réglementaire (et budgétaire!), la situation n'a jamais été aussi mauvaise! C'est pourquoi, et pour reprendre une formule célèbre, il faut sans doute “éparpiller l'OFB façon puzzle”. Séparons les polices de l'eau et de la chasse de la gestion des aires protégées pour briser la domination culturelle d'une écologie déconnectée et dogmatique. Supprimons aussi ce mot de “biodiversité” qui, à peine prononcé, fait monter la température de 10 degrés.

Cela permettra peut-être de dessiller les yeux des pouvoirs publics sur la réelle situation des espèces sur notre territoire, de mettre en place des mesures justes et proportionnées pour prendre soin de notre patrimoine naturel et, surtout, de retrouver la paix sociale dans nos campagnes avant que les fourches soient définitivement sorties. ●